

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS.

PEINTURES

DE

MANUSCRITS ARABES,
PERSANS ET TURCS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

E. BLOCHET



PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

CAYALA FRÈRES, Succrs



PEINTURES
DES MANUSCRITS ORIENTAUX
DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PAR
E. BLOCHET.

CE présent volume contient un recueil de peintures choisies parmi les plus belles de celles qui ornent les manuscrits persans et indiens de la Bibliothèque Nationale ; on y trouvera de magnifiques spécimens de l'art persan et indo-persan depuis la fin du XIII^e siècle, avec les deux anges du manuscrit de magie de Nasir ed-Din el-Sivasi, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, avec les splendides tableaux, d'une facture sans doute un peu plate et d'un rendu moins riche que les peintures persanes, qui ont été exécutés aux Indes, d'après des originaux conservés dans le trésor royal, pour le vénitien Manucci. Les manuscrits des poètes

persans m'ont fourni une grande partie de ces peintures, et je doute que l'on trouve aisément un ensemble aussi riche et aussi varié que celui qui est contenu dans nos collections de manuscrits persans et turcs, pour ainsi dire unique en Occident. Par suite d'un fait étrange et assez déconcertant à premier examen, le Livre des Rois, le chef d'œuvre de la poésie persane, dont les manuscrits sont loin d'être une rareté, et qui a été copié à des centaines d'exemplaires pour les souverains de l'Iran et les princes de leurs familles, ne m'a fourni qu'une seule peinture digne de figurer dans ce recueil, la première de toutes, et celle qui est empreinte de la plus suave poésie, où l'on voit, au commencement des âges, assis sur son trône, le premier roi du monde entouré des animaux qui devinrent plus tard les ennemis de l'humanité. Qu'il y faille voir l'effet d'un hasard, ou la traduction d'une réalité, les beaux exemplaires du Livre des Rois sont très rares, et c'est tout à fait par exception qu'on en rencontre d'aussi parfaits que le manuscrit qui appartient à M. de Rothschild et qui fut illustré pour le compte du roi séfévi Shah Tahmasp I^{er} (1524-1576). L'énormité de cet ouvrage, et le nombre beaucoup trop considérable des peintures dont on a voulu l'orner, ont épuisé l'invention des artistes per-

sans, la répétition éternelle des mêmes scènes de bataille, traitées le plus vite possible, pour que l'exécution du volume ne trainât pas indéfiniment, tourne bientôt à une pénible monotonie.

Si l'on en excepte la première, qui est échappée d'une Bible byzantine ou du ciel d'or d'une mosaïque de Sivas ou de Nicée, les peintures reproduites dans ce petit volume se répartissent en quatre groupes aux frontières assez bien délimitées : les peintures de l'école mongole (nos 5-10), celles des écoles timourides du Khorasan (11-27), qui dérivent des peintures mongoles, les miniatures de l'école séfévite (28-44)¹, lesquelles, comme je l'ai déjà établi, se raccordent aux peintures mongoles par l'intermédiaire de celles des écoles timourides, et les peintures indo-persanes (48-63), directement issues des miniatures exécutées dans les ateliers du Khorasan sous le règne des descendants de Timour le Boiteux, adaptées au ciel et aux horizons de l'Inde.

C'est dans les peintures des écoles qui ont fleuri dans le Khorasan et dans la Transoxiane, du règne du timou-

1 Les planches 45-47, qui sont empruntées à un manuscrit exécuté à Constantinople, n'appartiennent à aucune de ces écoles : quoiqu'elles aient été copiées sur les peintures d'un manuscrit qui sortait d'un atelier timouride. La place qui leur est assignée dans ce recueil est arbitraire.

rid Shah Rokh Béhadour, fils de Timour (1404-1447), à celui du sultan sheibanide Naurouz Ahmed († 1556), qu'il faut chercher les chefs d'œuvre de l'art iranien, la perfection inimitable du dessin et la magnificence de la couleur (nos 11-27), qui, au point de vue technique, rendent ces peintures, par la recherche absolue du détail, tout à fait comparables au portrait de la duchesse de Milan qui est la gloire de l'Ambrosienne et à celui de Lucrezia Crivelli du Louvre.

Bien que les miniatures soient, et à juste titre, le principal attrait des livres illustrés en Perse et aux Indes, et que les amateurs de cet art n'attachent qu'assez peu de prix aux enluminures dans lesquelles ne figure aucun personnage, j'ai fait reproduire dans ce volume deux reliures d'une exécution parfaite, ainsi qu'une rosace et une page de titre qui appartiennent à deux manuscrits qui sont les chefs d'œuvre de l'art des Timourides du ^{xvi}^e siècle. Les artistes qui, sous couleur d'art nouveau, prétendent renover nos antiques formules en empruntant leurs motifs à l'Égypte ou aux civilisations de l'ancienne Asie, les professionnels de l'art décoratif et de la géométrie artistique, trouveraient facilement dans ces enluminures une source inépuisable d'heureuses inspirations, et ils remonteraient ainsi aux origines

d'un art aujourd'hui en complète décadence, qui a disparu devant l'imitation de la technique européenne.

Je me suis laissé guider dans le choix de ces peintures, uniquement par des considérations artistiques, sans tenir compte en rien de celles qu'on pourrait invoquer au nom de l'archéologie. C'est ainsi que je n'ai pas hésité à préférer une très belle peinture appartenant à un manuscrit non daté, et par conséquent de provenance incertaine, à une horreur dont l'état-civil est parfaitement en règle. J'y ai également compris un certain nombre de miniatures qui ont été exécutées dans l'Inde à une époque assez basse, telle que le *xvii^e* siècle. Ces peintures ne jouissent pour l'instant d'aucun crédit sur le marché et on leur préfère, avec raison d'ailleurs, les peintures purement persanes. Néanmoins, cet ostracisme me paraît injustifié, en tout cas, beaucoup trop absolu, et l'on verra que l'on trouve parmi ces peintures des pages splendides, d'une exécution merveilleuse, qui témoignent d'un goût artistique parfait



NOTICES DES PLANCHES

Manuscrit supplément persan 985.

1. — Reliure d'un exemplaire du « Trésor des Secrets », poème mystique de Nizami, copié en 1537-1538 pour le sultan sheïbanide de la Transoxiane, Aboul Ghazi Abd el-Aziz Béha-dour Khan (voir nos 3, 19, 20, 21, 22).

Les deux plats de cette reliure, en cuir repoussé et doré, sont identiques ; le sujet principal représente une gazelle attaquée par un dragon.

Manuscrit supplément turc 316.

Recueil des œuvres poétiques, en turk oriental, de Mir Ali Shir Névaï, vizir du sultan Hoseïn ibn Baïkara Mirza, souverain timouride du Khorasan, copié aux environs de 1526, à Hérat, par Ali Hedjrani, sous le règne du sultan sheïbanide Keuchkentchi (1510-1530), voir planches 15-18.

2 (fol. 2^{re}). — Rosace octogonale, contenant, inscrits dans de petits cercles, les titres des ouvrages de Mir Ali Shir Névaï qui sont contenus dans ce manuscrit. Cette rosace, qui est probablement le chef-d'œuvre de ces enluminures géomé-

triques, est d'une grande sobriété de ton le noir et le bleu en sont les couleurs dominantes, comme elles le sont de toutes celles qui ont été exécutées aux époques mongole et timouride, le noir représentant la Terre Noire, le bleu, le Ciel Bleu qui étaient les deux divinités principales des tribus turkes'

Manuscrit supplément persan 985

Le « Trésor des Secrets », poème mystique de Nizami, copie en 1537 1538 par Mir Ali et enluminé par le peintre Mahmoud pour le sultan sheibanide de la Transoxiane Aboul Ghazi Abd el Aziz Béhadour Khan (voir planches 1, 3, 19, 20, 21, 22)

3 (fol 2 v°) — Page enluminée contenant le commencement du « Trésor des Secrets », cette enluminure, presque tout entière peinte en noir et en bleu, est un chef-d'œuvre comparable à la rosace reproduite dans la planche 2 et qui orne l'exemplaire des œuvres d'Ali Shir copié vers 1526

Manuscrit ancien fonds persan 174

Traité d'astrologie et de talismanique par Nasir ed-Din Mohammed el Siyasi qui le composa à Aksérai dans le pays de Roum, en 1276 Les peintures qui ornent ce manuscrit sont d'une facture grossière et elles ont été très endommagées Un autre traité de Nasir ed Din Mohanamed, dédié au sultan seldjoukide du pays de Roum Ghiyas ed-Din Kaï Khosrav III (1267 1283), se trouve dans ce même manuscrit La copie est

1 Le rouge ne paraît que très discrètement dans ces peintures n oins il y en a plus elles sont antennes plus on en trouve plus elles sont modernes et il en est de même pour les tapis

vraisemblablement contemporaine de la date à laquelle ce dernier livre fut écrit, ou tout au moins très peu postérieure, c'est-à-dire qu'elle remonte à la fin du VIII^e siècle

4 (fol 116 v°, 121 v°) — Les deux anges qui sont reproduits dans cette planche sont manifestement copiés sur des peintures ou sur des mosaïques byzantines d'une très bonne époque. L'influence de l'art byzantin sur la technique des peintres qui travaillaient dans l'empire des Seldjoukides, le pays de Roum, est très facilement explicable. Il y avait des relations certaines entre l'empire grec et les sultans seldjoukides dont les états étaient contigus : c'est à Nicée, à la cour de Michel Paléologue, que se réfugia, en 1261, le sultan seldjoukide Izz ed Din Kai Kaous, quand il fut obligé d'abandonner le pouvoir à son frère Rokn ed-Din, qui partageait avec lui, de par la volonté de l'empereur mongol, la souveraineté du pays de Roum. Abagha, prince mongol de la Perse, épousa sur ces entrefaites la princesse byzantine Marie, fille de l'empereur Michel Paléologue (Pachymères, *Histoire d'Andronic Paléologue*, Rome, 1669, in-folio, livre VII, chap. 22, page 427). On sait par Pachymères (*Histoire de Michel Paléologue*, éd. Migne, *Patrologie grecque*, vol. 143, pages 568-9) que la mère du sultan seldjoukide Izz ed Din était chrétienne, et que Izz ed Din, quand il se fut réfugié à la cour de l'empereur grec, se conduisit comme s'il avait été chrétien (Nicéphore Grégoras, *Histoire Romaine*, Paris, 1702, in-folio, page 55). D'ailleurs, les Seldjoukides, comme les Turcs osmanlis, avec lesquels ils étaient sortis de la Transoxiane, avaient de lointaines traditions chrétiennes, on sait

que le clan qui devait devenir la tribu seldjoukide avait fait partie des tribus oughoures chez lesquelles régnaient le Christianisme, le Manichéisme, qui est un Christianisme mélangé d'éléments mazdéens, et le Bouddhisme

Manuscrit supplément persan 1113

Histoire des Mongols par Rashid ed Din, vizir des sultans Ghazan et Olitchitou, terminée en 1303, le manuscrit, dont beaucoup de peintures ont été arrachées, et qui n'a ni commencement ni fin, a été très vraisemblablement exécuté dans les premières années du xiv^e siècle, ses peintures sont un spécimen très important de l'art de cette époque, et elles sont extrêmement précieuses pour l'étude du costume des Mongols

5 (fol 198 v^o) — Abagha, prince mongol de Perse et son fils Arghoun, assis sur un trône, quatre autres princes mongols reconnaissables à leurs coiffures ornées de plumes, plusieurs serviteurs

6 (fol 203 v^o) — Abagha prince mongol de Perse, assis avec l'une de ses femmes sur une sorte de trône chinois, une autre de ses épouses est à la droite du trône, et son fils Arghoun paraît à gauche, plusieurs princes se tiennent devant eux. Les deux princesses portent la singulière coiffure nommée par les Mongols *bukhtakh*, qui était réservée aux épouses légitimes du souverain

7 (fol 208 r^o) — Geikhatou, prince moogol de Perse, assis sur un trône chinois, se dispose à faire le procès des généraux dont les dissensions avaient provoqué des troubles après la mort de son frère Arghoun, il interroge l'émir Shingtour Noyan qui se trouve à genoux devant le trône, d'autres généraux paraissent à droite

8-9 (fol 227 v^o-228 r^o) — Peinture tenant une double page du manuscrit et représentant Ghazan, sultan de Perse, assis sur le trône avec une de ses épouses, quatre autres sont assises à droite du trône sur de petites chaises nommées *sandali* par les Mongols. Devant la table chargée de bouteilles de liqueurs, se tiennent trois officiers mongols reconnaissables à leur bonnet chinois et deux docteurs musulmans coiffés du turban. Quatre princes mongols, coiffés de bonnets de plumes, se tiennent à gauche du trône, celui qui se trouve le plus en haut est sans doute Oltchaitou, frère de Ghazan, qui lui succéda dans la souveraineté de la Perse.

10 (fol 240 r^o) — Ghazan, ceint de la couronne et assis sur un trône, regarde un général mongol danser devant lui.

Manuscrit arabe 5036

Traité des constellations par Ab er-Rahman el Soufi, copié et illustré pour le sultan timouride de la Transoxiane, Oulough Beg, fils de Shah Rokh, fils de Timour. L'exécution de ce splendide manuscrit doit se placer à une date un peu antérieure à l'année 1437, à laquelle les astronomes d'Oulough Beg terminèrent à Samarkand les calculs astronomiques qui eurent pour résultat la rédaction des Tables d'étoiles dites d'Oulough Beg¹.

1. Entre les années 1447 et 1449 de notre ère si l'on admet que ce livre a été copié pour Oulough Beg quand il devint sultan de l'empire timouride après la mort de son père Shah Rokh Bêhadour. Sous le règne de Shah Rokh Oulough Beg avait été investi du gouvernement de la Transoxiane (1409) et il portait le titre de sultan. Il est préférable d'admettre que ce livre fut exécuté avant l'époque à laquelle Oulough Beg fit commencer ses observations.

11 (fol 82) — Les constellations du chasseur de serpents et du serpent, les étoiles sont représentées par de gros points en or, 7 coté desquels se trouvent des lettres arabes par lesquelles elles sont désignées. Le personnage qui tient le serpent dans ses mains est vêtu à la mongole, avec un habit qui s'attache à gauche, comme dans les peintures du manuscrit 1113 (planches 5-9), et il a le type chinois très nettement accusé, de même que le serpent qui rappelle les dragons du Celeste Empire.

Manuscrit supplément turc 190

Ce manuscrit, dont les peintures sont le chef d'œuvre de l'art timouride de la première période, alors qu'il suit encore complètement les procédés de l'école mongole, contient dans sa première partie, la seule qui soit illustrée, le récit en turk-oriental, écrit en caractères ouïghours, de l'ascension au Ciel et du voyage dans le monde infernal que fit le prophète Mahomet, ce traité est traduit d'un livre arabe. Le manuscrit, dont les peintures ont beaucoup souffert, a été copié à Herat, en 1436, par Mélik Bakhshi, sous le règne du sultan timouride Shah Rokh Béhador.

astronomiques par Salah ed-Din Mousa Ala ed Din Koushtchi Ghiyas ed Din Djemshid et Moïse ed Din. L'observatoire de Samarkand où ces travaux furent exécutés fut bâti en l'année 1420.

1 On lit, au verso du dernier feuillet du manuscrit cette note écrite de la main de Galland

ce manuscrit turkestan
est sûrement plus ancien
de 248 ans par dessus 1684 present 25 9^{br}
248
1436

12 (fol 9^{ro}) — Le prophète Mahomet, monté sur la Borak, est précédé par l'archange Gabriel qui le conduit dans les sphères du monde intangible, ils sont entourés des anges. On trouve encore dans cette curieuse peinture les traces de l'influence de l'art byzantin, auquel a été empruntée très manifestement la facture des ailes des anges¹, mêlées aux procédés des écoles mongoles qui sont très aisément reconnaissables dans les vêtements, les figures et l'attitude hiératique des personnages, ainsi que dans les nuages contournés qui flottent dans le ciel, et qui sont nettement inspirés des sinuosités onduleuses des dragons chers à l'art du Celeste Empire. Ce syncrétisme, étrange à première vue, n'a rien d'extraordinaire quand on le compare à celui qui se remarque dans un tableau de Gentile Bellini (1429-1507) du musée Brera, la *Predica di S. Marco nella piazza d'Alessandria*

ce qui est parfaitement exact et ce qui montre, d'une façon péremptoire, que l'illustre et modeste orientaliste pouvait lire ce manuscrit ouïghour et comprendre ce qui y est écrit. Ce livre est resté une énigme indéchiffrable pour les savants du XVIII^e siècle, et ce fut Abel Rémusat qui retrouva la clef de son écriture et de son interprétation. Je ferai remarquer que c'est tout à fait à tort que mû par un puéril sentiment de jalousie rétrospective, M. Pavet de Courteille, dans la préface de son *Miradji nanah* a prétendu que Rémusat n'avait jamais été capable de lire ce manuscrit d'un bout à l'autre (sic) pour faire croire qu'il était le premier à avoir eu ce mérite. Abel Rémusat a mené à bien d'autres travaux plus difficiles comme on s'en rend facilement compte en lisant ses *Recherches sur les langues tartares* qui n'ont jamais été dépassées.

1 Ce n'est pas la seule trace de l'influence byzantine et chrétienne qui se remarque dans ce curieux manuscrit. On y trouve au folio 32^{vo}, la représentation d'un ange qui a quatre têtes : une d'homme, une de lion, une de phénix et une de bœuf. Il est élémentaire d'y voir le syncrétisme des attributs des quatre Évangélistes.

d'Egitto, dans lequel on voit un saint Marc, plutôt romain et classique que byzantin, entouré de femmes turques du harem du Grand Seigneur et de gens de loi musulmans, dans un décor où l'on distingue la colonne de Pompée, les tombeaux des khalifes du Caire, l'aiguille de Cléopâtre, la basilique de Saint-Marc de Venise et des maisons arabes ornées de moucharabis

13 (fol. 45 v^o). — Le prophète Mahomet, toujours guidé par l'archange Gabriel, arrive au bassin du Kaotser, dans le paradis, sur les bords duquel se dressent des coupoles de rubis, d'émeraudes et de perles, ornées d'inscriptions coufiques.

14 (fol. 57 v^o). — Mahomet, monté sur la Borak et conduit par l'archange Gabriel, arrive dans l'enfer devant des réprouvés, suspendus par des crocs au-dessus d'un feu qui est attisé par un démon.

Manuscrit supplément turc 316.

Recueil des œuvres poétiques, en turk oriental, de Mir Ali Shir Névaï, copié par Ali Hedjrani, aux environs de 1526¹, à

1 Les œuvres de Mir Ali comprennent deux énormes volumes cotés 316 et 317 dans le supplément turc, ce dernier ne contient aucune peinture, mais seulement des en-têtes en or et en bleu dont quelques unes sont d'une perfection inimitable, il porte la date de 1526. On trouve au commencement du premier volume, le 316, une très bonne notice de la main de Cardonne, et cette note, au moins singulière « Mr Cardonne a fait prendre Ces Manuscrits de la veuve du Sr Armain en 1757 Non payé » En 1746 et 1747, Armain fut envoyé en Égypte et en Turquie avec Fourmont pour y acheter des manuscrits, mais cette mission n'aboutit pas. En 1725, Armain, qui était alors premier drogman à Alexandrie, avait déposé à la Bibliothèque du Roi huit volumes turcs, persans et arabes, dont il demandait 1660 livres, mais dont il n'obtint que 560 livres (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 419, 373.)

Hérat, dans les dernières années du règne du sultan uzbek Keuchkentchi Khan (1510 1530), voir n° 2 Les quelques peintures qui ornent ce manuscrit constituent l'un des chefs-d'œuvre de l'école timouride du Khorasan, l'artiste anonyme qui les a exécutées¹ appartient à la fois à l'époque des Timourides, qui prit fin avec la chute du sultan Bedi el Zéman Mirza († 1517), et à celle des Sheibanides

15 (fol 169 r°) — Le sheikh de Sanaan adressant un discours à une jeune femme

16 (fol 350 v°) — Le roi sassanide de Perse, Bahram Gour, à la chasse, sa favorite, Azadè, joue de la harpe, montée à cheval

17 (fol 356 v°) — Le roi Braham Gour et l'une de ses femmes dans la coupole noire, le roi et la princesse sont tous les deux vêtus de manteaux noirs brochés d'or²

18 (fol 415 v°) — Bataille entre les troupes d'Alexandre le-Grand et celles du roi de Perse, Darius Le splendide costume du cavalier, au dessus de la tête duquel on tient un

1 M Martin, qui a vu des miniatures signées par le célèbre Behzad me dit qu'il est tout à fait vraisemblable que les peintures de ce manuscrit des œuvres de Névaï ont été exécutées par cet artiste

2 Le fond de cette miniature n'est malheureusement pas complètement terminé J'ai déjà signalé dans un article paru dans la *Revue archéologique* de 1905, que les peintures qui illustrent ce manuscrit se divisent en deux séries l'une qui appartient entièrement à l'art timouride issu des procédés des écoles mongoles et qui est représentée par la peinture du folio 415 verso, l'autre, dans laquelle on voit déjà poindre les procédés qui seront portés à leur exagération et à leur paroxysme par les peintres de l'époque des Séfévis elle est constituée dans le présent recueil par les miniatures des feuillets 169 recto 350 verso et 356 verso

parasol, et qui représente le héros grec, est très vraisemblablement celui avec lequel les derniers Timourides du Khorasan et les premiers Sheibanides se montraient à leurs sujets

Manuscrit supplément persan 985

Le « Trésor des Secrets », poème mystique par Nizami, exemplaire copié à Boukhara, en 1537-1538, par le célèbre calligraphe Mir Ali¹, et enlumine par un peintre nommé Mahmoud pour le sultan uzbek, Aboul Ghazi Ahded Aziz Béhadour Khan. Les peintures, les enluminures, l'écriture (voir planche 3), la reliure (voir planche 1), sont d'une admirable exécution

19 (fol. 1 v^o) — Peinture représentant vraisemblablement le sultan Abd el Aziz Béhadour Khan, à qui un personnage, Mir Ali, ou le miniaturiste Mahmoud, présente l'exemplaire illustré du « Trésor des Secrets » de Nizami. Le style de cette admirable peinture est complètement différent de celui des deux suivantes, et il n'est pas sur quelles soient de la même main, on y retrouve toutes les caractéristiques des belles peintures de la bonne époque sélévienne, et on y remarque l'afféterie sentimentale et les poses alanguies des miniatures séléviennes, qui contrastent si étrangement avec la raideur mécanique des peintures des écoles mongoles et des écoles timourides de la première époque

20 (fol. 34 r^o) — Le roi de Perse Khosrav Anoushirvan, et son ministre dans un jardin, à côté d'un édifice en ruines, cette

1 Cette attribution est donnée au fol. 82 recto — on lit au fol. 81 recto d'une main très postérieure que ce manuscrit a été offert comme souvenir à Michel, fils du ministre de Russie le князь comte Samounadj (?)

peinture, signée Mahimoud comme les deux suivantes, est tout à fait comparable à celles du manuscrit des œuvres d'Ali Shir Nevaï copié vers 1526 (voir planches 15-18), et elles appartiennent comme elles à la seconde phase de l'école timouride.

21-22 (fol. 41 r^o et 40 v^o) — Peinture signée Mahmoud et datée de 1545, tenant une double page du manuscrit et représentant une vieille femme qui vient demander justice au sultan seldjoukide Sindjar, accompagné d'une escorte. Ces trois dernières peintures sont peut-être le chef-d'œuvre des écoles post-timourides de la Transoxiane et du Khorasan qu'elles devaient pas tarder d'ailleurs à disparaître. L'intervalle de sept années qui sépare la date à laquelle ce manuscrit a été copié de celle à laquelle fut exécutée sa dernière peinture, montre le temps que les artistes orientaux consacraient à leurs œuvres.

Manuscrit supplément persan 1428

Poème en mesnévis intitulé « les Qualités des Amants mystiques », par Bedr ed Din Hilali. Ce manuscrit, qui est d'une très belle exécution, a été copié et illustré en 1543, à l'époque à laquelle régnait en Perse le roi séfévi Shah Tahmasp I^{er}.

23 (fol. 20 r^o) — Plusieurs personnages, amoureux d'un jeune homme, lui promettent de se sacrifier pour lui, mais se sauvent tous quand un lion vient les attaquer, le jeune homme tue le lion et massacre ensuite les autres personnages.

Manuscrit supplément persan 489

Le Livre des Rois de Firdousi, exemplaire terminé en 1546, vraisemblablement dans la Transoxiane, sous le règne du sultan sheibanide Abd el-Lauf. Les peintures de cet exemplaire,

qui provient de la bibliothèque des rois de Perse se rattachent directement à celles de l'école timouride de la seconde époque, on remarquera dans la présente miniature les costumes mongols dont sont vêtus les personnages

24 (fol 16 v°) — Le premier roi universel du monde, Gayomarth, entouré des premiers hommes et de tous les animaux sauvages qui, à cette époque lointaine, vivent en paix les uns avec les autres au lieu de s'entre-dévorer

Manuscrit supplément persan 1187

Le Boustan de Sardi, exemplaire copié à Boukhara par le calligraphe Mir Hosein el Hoseini en 1556, pour le sultan uzbek Nourouz Behadour Khan. Ce manuscrit, d'une splendide exécution, aussi bien pour l'écriture que pour les peintures, est un beau spécimen de l'art post timouride tel qu'il fleurit à la cour des Sheibanides de la Transoxiane, et il n'est qu'un peu inférieur au « Trésor des Secrets » de Nizami dont plusieurs peintures ont été reproduites dans les planches 19 22

25 (fol 27 v°) — Un sot scie la branche d'un arbre sur laquelle il est monté, deux femmes au balcon d'une maison et un jardinier le regardent avec stupéfaction. Sur le fronton de la maison, à laquelle on pourra comparer celle de la planche 15, est peinte une inscription en arabe ainsi rédigée : « Sous le règne de l'empereur Aboul Ghazi Nourouz Behadour Khan 963 (1555) de J. C. »¹ On remarquera le type chinois des

1 Les dates de ce manuscrit présentent des difficultés bizarres : un de ses possesseurs a altéré on se de na ide dans quel but celle de la souscription, 964 (1556) en 994 de l'hégire (1585), et le peintre a écrit la date de 963 d'une façon tout à fait insolite de plus le chiffre 6 a été altéré et res

deux femmes qui est tout à fait comparable à celui des personnages de la planche 12, et infiniment plus prononcé que dans les peintures de l'époque mongole

26 (fol 76 r^o) — Un jeune homme jouant de la flûte au balcon d'une maison à laquelle on comparera également celle de la planche 15. Un derviche danse devant la maison. La même inscription que celle de la planche précédente se lit au fronton de l'avant corps de la maison

27 (fol 90 r^o) — Le sultan de Syrie, Mèlik-i Salèh, assis sur un trône, sous un dais, dans un jardin, et entouré d'officiers, devant lui, se trouvent deux derviches qu'il avait rencontrés la veille dans une mosquée. Cette peinture, qui a malheureusement été endommagée à gauche, donne le portrait du sultan sheibanide pour lequel ce volume a été exécuté, entouré de gens de sa cour. La même inscription arabe, mais sans la date, se lit au fronton du kiosque

Manuscrit supplément persan 1559

Les « Séances des Amants mystiques », recueil de biographies de Mystiques célèbres, attribué, d'ailleurs à tort, au sultan timouride du Khorasan, Kemal ed-Din Sultan Hosein ibn Sultan Minsour ibn Baïkara Mirza ibn Omar Sheïkh, fils de Timour. Manuscrit d'une belle exécution, dont

semble à un 9 ce qui m'a porté, dans un article publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* à placer à tort l'exécution de ces peintures en l'année 1585

1. Baber dans ses *Mémoires* (trad. de Pavet de Courteille, tome I, page 398) affirme que cet ouvrage a été écrit par un littérateur nommé Kemal ed-Din Hosein Hazirguèhi qui affectait la conduite des Soufis mais qui ne l'était pas en réalité, et qui, grâce à ses allures mystiques, parvint à

quelques-unes des peintures sont fines, quoique appartenant déjà à l'art de la décadence, non daté, mais vraisemblablement de la fin du ^{xvi}^e siècle. Plusieurs de ces peintures sont copiées directement sur des originaux de l'époque mongole, par exemple, celle qui se trouve au folio 197 recto. Le copiste se nomme Ahmed el Hafiz, et le peintre Djélal el Din Baghnava. L'écriture de ce manuscrit présente identiquement les mêmes caractéristiques que celle du manuscrit 1313.

28 (fol 253 ^{ro}) — Le sultan seldjoukide Sindjar assis sur le trône dans sa tente, Mahsati joue de la harpe devant lui. Un échanson lui présente une coupe pleine de fruits. A côté de Mahsati, se trouve un jeune homme qui est son mignon.

29 (fol 260 ^{ro}) — Pir Boudagh, fils du sultan Djihan-shah, fait jeter dans l'eau un de ses mignons qu'il avait surpris avec une jeune femme. Comme dans les très belles peintures de l'époque séfévienne (voir planches 34 et 35), les hommes ont des figures si fines et si délicates, qu'à première vue, on risque de les prendre pour de très jeunes femmes, surtout quand l'artiste les représente avec la boucle de cheveux ondules, le *zoulf*, qui est l'apanage des beautés persanes.

Manuscrit supplément persan 1313

s'insinuer dans la confiance de Mir Ali Shir Névai. Les « Scènes des Amants mystiques » d'après Baber sont une œuvre très médiocre pleine de mensonges et d'absurdités et le souverain mongol déclare qu'il est ridicule d'y voir l'œuvre de Sultan Hosein. En réalité ce livre qui est moins mauvais que le prétend Baber a bien pu être écrit par Hemal ed Din Hosein hâzreguêhi mais il est clair que Sultan Hosein n'en a pas du tout fait hé de se l'attribuer.

Histoire des Prophètes par Ishak in Ibrahim ibn Mansour el-Nishapouri ; manuscrit d'une très belle exécution, non daté, qui a probablement été exécuté à la fin du xvi^e siècle. Les deux premières pages contenaient, dans un encadrement en or et en couleurs, le nom du prince pour lequel cet exemplaire a été exécuté, mais ces mentions ont été effacées, probablement par ordre de l'un des empereurs timourides de l'Inde à la bibliothèque duquel il a appartenu

30 (fol. 72 v^o) — Shoib (Jéthro) et Moïse, les deux filles de Shoib dont l'une devint la femme de Moïse, les deux prophètes ont la tête nimbée d'une colonne de flammes contournées comme les nuages qui flottent dans le ciel, et la jeune fille qui se trouve à droite a nettement les yeux obliques comme ceux des femmes représentées dans la planche 25. Les peintres postérieurs ont réduit la flamme prophétique à une langue de feu en forme de poire

31 (fol. 79 v^o) — Moïse, avec la flamme prophétique, accompagné de son frère Aaron, évoque un dragon pour devorer le Pharaon. Le dragon, avec ses replis sinueux et contournés, est venu en droite ligne de la Chine. Cette curieuse peinture est signée Agha Riza

32 (fol. 147 v^o) — Alexandre-le Grand, assis sur un tapis au pied d'un arbre dans un jardin traversé par un ruisseau, interrogeant les hommes vêtus d'habits bleus qui habitaient dans les îles de la mer d'Orient, où il était arrivé par stratagème après son expédition infructueuse à la ville de cuivre de l'Occident

Manuscrit supplément persan 1572

Recueil de peintures persanes et indiennes de différentes époques.

33 (fol 5) — Portrait d'une dame persane vêtue d'une robe de brocard d'or

34 (fol 7) — Portrait d'un échanton uzbek

35 (fol 10) — Portrait d'un échanton uzbek, cette miniature est formée d'un dessin au trait très finement exécuté et rehaussé seulement de quelques touches de couleur

Ces peintures ne sont point datées, il est possible qu'elles remontent à la première moitié du *xvi^e* siècle, on trouve des turbans à grosses cotes identiques à ceux qui se remarquent dans les planches 34 et 35, et de petits béguins identiques à ceux de la planche 33, dans les peintures du « Trésor des Secrets », dont l'une, reproduite dans la planche 19, appartient à un manuscrit daté de 1538. Ces caractéristiques se retrouvent également dans les miniatures d'un Livre des Rois daté de 1607 (voir la notice de la planche 37). L'exécution des peintures de ce Livre des Rois est inférieure à celle des planches 33 35, et elle est évidemment postérieure à la date de ces dernières miniatures.

Manuscrit « supplément persan 1171

Recueil de modèles de calligraphie et de peintures détachées

36 (fol 2 r^e) — Jeune homme tenant une coupe à la main. L'exécution de cette peinture qui n'est point datée, doit se placer dans la seconde moitié du *xvi^e* siècle.

37 (fol 30 v^e) — Souverain à cheval, auquel un berger présente un chevreau au milieu d'un paysage champêtre, la

petite tente d'étoffe noire brochée, que l'on voit dans le bas de la composition, et a coté de laquelle une femme trait une vache, était nommée *alatchouk* par les Turks. Cette peinture ne porte aucune date, et il se peut qu'elle remonte à la seconde moitié du xvi^e siècle. Elle est intermédiaire entre les précédentes et celles d'un Livre des Rois qui a été terminé en 1607 de l'ère chrétienne (1016 de l'hégire), dont le copiste se nomme Mohammed ibn Molla Mir el Hoseini, et dans lesquelles on trouve, comme dans les planches 33-35, les turbans a grosses cotes et les petits béguins pointus.

Manuscrit supplément persan 1029

Recueil des cinq poemes en vers mesnevis de Nizami

Exemplaire de grand luxe (voir la reliure, planche 64) copié en 1619

Bien qu'elles appartiennent par leur date a l'époque séfévienne et à la decadence de ses écoles de peinture, ces miniatures, qui sont d'une splendide execution, ont été copiées, et assez peu rajeunies, sur un manuscrit beaucoup plus ancien, environ d'un siècle, qui appartenait très probablement a l'école timouride du Khorasan.

38 (fol 4 v^o) — Le prophete Mahomet, monté sur la

1 On trouve sur le premier feuillet de ce manuscrit, une analyse des peintures qui l'ornent et qui a été faite en 1833 par Ahmed Shamlou sur l'ordre du prince Mahmoud Mirza Kadjar, fils de Feth Ali Shah qui fut un poète d'une certaine valeur. Ces notices sont d'ailleurs assez médiocres, leur auteur déclare que ce manuscrit est incomparable et qu'il n'a pas son pareil dans tout l'univers. Cette opinion est exagérée mais il est certain que ce livre est très beau.

Borak et guide par l'archange Gabriel, entoure des anges
 Comme dans la peinture du manuscrit supplement turc 190
 (planche 12) qui représente cette même scène, l'archange tient
 un etendard qui flotte au vent. Les nuages aux formes con-
 tournées sont les memes que ceux que l'on a déjà vus dans
 cette peinture, ainsi que dans celles des manuscrits des écoles
 timourides. Mahomet et l'archange Gabriel ont le visage voilé,
 comme dans les miniatures postérieures.

39 (fol 49 v°) — L'une des scènes les plus gracieuses de
 l'art persan. Le roi sassanide de Perse, Khosrav Perviz, ren-
 contre Shirin qui vient de se baigner et qui procède à sa toi-
 lette assise sous un arbre. Le cheval de Shirin pait dans la
 prairie, et le roi de Perse, étonné de la beauté de la jeune
 femme, se mord le doigt de surprise.

40 (fol 100 r°) — Le roi sassanide Khosrav Perviz assis
 sur le trône, le célèbre Birbed joue du luth devant lui, Shi-
 rin, que Khosrav Perviz avait abandonnée et qui s'était mise
 à sa poursuite.

41 (fol 120 v°) — Scène dans laquelle on voit Nizami
 embrassant une jeune fille, quatre autres jeunes filles se
 tiennent près d'un ruisseau qui coule dans un jardin, à
 droite de la peinture, on voit le prince Kizil-Shah, l'un des
 souverains qui sont loués dans le roman de Khosrav et Shirin.

42 (fol 219 v°) — Le roi Bihram Gour et la fille du roi
 du second climat assis sous la coupole verte. On comparera la
 peinture du supplement turc 316 (planche 1°) qui reproduit
 une scène identique dans un style d'ailleurs très supérieur.
 Cette scène se reproduit avec les filles des rois des sept cli-
 mats entre lesquels les Musulmans divisent le monde.

43 (fol 336 r^o) — Le prophète Khidr, envoyé par Alexandre à la recherche de la Fontaine de Jouvence, trouve la source de la vie éternelle

Manuscrit supplément persan 769

Poème en mesnévis par Nevî; splendide exemplaire copie pour la bibliothèque de Shâh Abbas II (1642-1667)¹

44 (fol 17 r^o) — Une dame indienne se brûlant vive sur le bûcher de son amant², le roi monté à cheval regarde cette scène avec surprise. Les personnages qui figurent dans ce tableau sont vêtus de costumes indiens, mais le style de cette peinture est nettement persan, les langues de feu découpées rappellent les flammes prophétiques de Shoaib et de Moïse dans les planches 30 et 31. Le roi passe de gauche à droite dans la même pos

1 On lit sur un onglet de papier qui a été relié en tête du manuscrit cette note d'Otter : La Personne qui m'a vendu ce petit manuscrit m'a assuré qu'il avoit été écrit pour Abbâs second Roi de Perse par un des plus fameux écrivains de ce temps et que les peintures étoient du célèbre Peintre Chefî El Abbâsî. J'ai acheté ce manuscrit à Ispahan *

2 Il contient dit Armain dans une très bonne notice de cet exemplaire écrite sur l'une des pages de garde « une histoire Romanesque indienne sur les amours d'un amant et d'une amante dont le nom est incertain. L'amante se brûle avec le corps de son amant qu'elle devoit épouser l'ayant trouvé mort lorsqu'elle arriva chês lui ou on l'avoit amenée pour y être attachée par les liens du mariage n'ayant pas voulu survivre à son amour. Elle voulut absolument être brûlée avec son corps sur lequel elle se jeta lors que le Bûcher sur lequel il étoit enflammé comme on le voit par la dernière représentation ». L'attribution des peintures de ce manuscrit à la seconde moitié du xiv^e siècle me paraît assez justifiée car, si l'on en excepte celle qui est reproduite ici et qui est encore très belle on y remarque des signes non équivoques de décadence.

47 (fol 87 v°) — L'« Ange doré », esprit infernal, avec les deux talismans qui servent à l'évoquer

Estantes OD 45

Recueil de peintures indiennes destinées à servir à l'illustration de l'*Istoria de Mogol* de Nicolao Manucci ¹, exécutées par Mir Mohammed, de la cour de l'empereur timouride de l'Indoustan, et copiées par lui sur des miniatures conservées dans le trésor impérial. Ces copies sont d'une splendide exécution ².

1 Nicolao Manucci fut le premier médecin d'Aurengzeb dont il quitta le service en 1690. Il a publié en 1700, en trois volumes, l'*Istoria de Mogol en tres partes de Nicolao Manuchi, Veneziano de Reinado de Orangzeb, Guerras de Golconda e Visapour com varios successos até a era de 1700*. Il mourut vers 1710.

2 « Avant de sortir du Royaume du Mogol pour contenter ma curiosité, dit Manucci dans une notice préliminaire, Je fis peindre par le moyen d'un de mes amis nommé Mirmahmad officier de la Livrée du Prince Châh ââlem, tous ces portraits des Rois et Princes depuis Tamerlan jusques à Aurengzeyb et les Fils et petits Fils de ce dernier, ensemble les Portraits des Rois de Viziapour et de Colconda avec quelques uns des principaux Princes Gentils et autres fameux Généraux. Je tout tiré sur les Portraits originaux de la maison Royale. Personne, que je sache, n'a encore donné au Public ces portraits, ou, si quelques Curieux l'a fait ils n'ont rien de commun avec les miens. Ceux-ci étant les véritables au lieu que ceux là ne peuvent être que faux, car pour les avoir je n'ai point épargné la dépense et J'ai fait de grands présents et ça été avec beaucoup de difficulté et de grands misteres avec promesse de garder le secret, que je les ai eus, je ne donne point les Portraits des Reines et Princesses parce que c'est une chose impossible de les voir d'autant quelles sont toujours cachées et si quelqu'un les a donnés on ne doit pas y ajouter foy ne pouvant être que des figures de femmes publiques danseuses etc. qu'ils ont fait tirer suivant la fantaisie du Peintre. On doit se souvenir que tous les Portraits qui ont la Resplendeur (l'auréole) et le Parasol sur la tête sont du sang Royal »

48 (n° 3) — Tamerlan l'ancetre de la dynastie des Grands Mogols, empereurs de l'Indoustan, entoure d'un décor de soldats indiens du xvii^e siecle Le type nettement tartare du conquérant, son armure et son casque qui different complètement de l'equipement des soldats qui l'entourent, et qui présentent les plus grandes similitudes avec l'accoutrement des guerriers représentés dans la planche 18, montrent suffisamment que cette peinture a été copiée sur un original qui remontait à l'époque timouride et qui était très vraisemblablement un portrait authentique de Tamerlan

49 (n° 8) — L'empereur Baber, fondateur de la dynastie des Grands-Mogols, entoure de soldats indiens du xvii^e siècle

50 (n° 15) — Bolaqui, autrement nommé Khosrav, fils aîné de l'empereur Djhanguir, entoure de servantes, de musiciennes et de danseuses « Pour imiter la vie de son Pere qu'il passoit en divertissements il donna lieu à son frere d'usurper le Royaume et pour cela on ne lui donna pas dans les Croniques le titre de Roy, pour sauver sa vie il s'enfuit en Perse ou le Roy l'entretint jusque à la fin de sa vie »

51 (n° 19) — Sultan Azam Shah, troisième fils de l'empereur Aorengzeb, se rendant à la chasse, il tient sur le poing gauche un gerfaut qu'il va lancer sur un groupe de flamants, soldats indiens du xvii^e siècle, fauconniers et valets de chiens « C'est lui qu'Aurengzeb fist arrester dans la forteresse par ce qu'il soupçonnoit qu'il vouloit s'enfuir à Bengale c'est lui qui maria Jennie Begum Fille de Dara sa cousine germaine Ce prince est fort colere de son naturel debauche rude et incivil à tout le monde, avare »

52 (n° 26) — Shaist Khan « C'est luy qui fut outragé de Chah Djéhin par l'affront qu'il luy fit en touchant à son honneur, il fut beaupere de Aurengzeyb, c'est luy qui luy rendit de si grands services pour monter sur le Trone, c'est luy qui étant vice-Roy et General de Dacin sortit blessé du milieu des gens de Sevagy cest luy qui gouverna Bengale et envoya trois cents de charettes chargées d'argent et cinquante d'or a Aurengzeyb cest luy qui laissa six cents millions a Aurengzeyb fit libres mille femmes et les pourvut de bien, etc Il naquit lan 1600 et mourut en 1695, il fut enterre dins le sepulcre de son pere Aceskhan a Agra »

53 (n° 55) — Deux dames indiennes sur une terrasse deux servantes et une musicienne. On lit comme notice de cette miniature « On peut remarquer en cette Peinture celles des femmes de l'Industan, Mahometanes et leurs manieres de s'habiller elles s'adonnent beaucoup a la dance a la musique et aux banquets avec cela Elles aiment à boire quand elles en trouvent l'occasion elles sont très amoureuses, charitables et pleines de compassion, elles sont curieuses de voir de jeunes gens Gaillards et sont fort liberales envers eux »

1 stampes OD 43

Recueil de peintures indiennes

54 (n° 39) — Cette peinture dans laquelle on voit des dames indiennes au bain un prince timouride à cheval accompagné de plusieurs personnes represente probablement une interpretation indienne d'une scène classique dans la peinture persane qui illustre l'un des poèmes les plus celebres de Nizami la renouance du roi sassanide Khosrav Perviz et de

Shirin dont on a vu un tres beau spécimen à la planche 39
 Dans cette hypothèse, la dame aux formes opulentes qui se
 voile d'un drap représente Shirin Cette peinture est proba-
 blement de la fin du ^{xviii} siècle

55 (n° 41) — Un prince indou portant le costume des
 Grands Mogols, souverains de l'Indoustan, assis en face d'une
 musicienne et entouré d'autres femmes Cette peinture repré-
 sente peut être un episode, traite très librement, a l'indienne,
 du roman de Djami, dans lequel sont narrées les amours de
 Joseph et de Zouleikha, femme de Putiphar Cette peinture
 est probablement de la fin du ^{xviii} siècle

Estampes OD 44

Recueil de peintures indiennes dont plusieurs etaient peut-
 être destinées à l'illustration d'un manuscrit des cinq poèmes
 de Nizami, cet exemplaire a été acquis aux Indes par le colonel
 Gentil

56 (n° 6) — Femmes indiennes sur la terrasse d'un
 palais

57 (n° 13) — Un prince indien assis en compagnie d'une
 femme, avec des musiciennes, sur la terrasse d'un palais qui
 domine un fleuve

58 (n° 18) — Deux dames indiennes assises, avec deux
 musiciennes, sur une terrasse qui domine un fleuve

59 (n° 25) — Un prince indien et une jeune femme a che-
 val accompagnés d'un serviteur, dans une nuit tres sombre
 Les personnages qui figurent dans cette peinture ressortent
 d'une façon extraordinaire, on y remarque l'imitation de la
 perspective des tableaux européens, et elle est signee Faiz
 Allah

60 (n° 29) — L'archange Gabriel venant réveiller le prophète Mahomet pour lui faire exécuter son ascension au ciel

61 (n° 31) — Le coucher de la mariée

62 (n° 32) — Interprétation indienne d'une des scènes classiques du roman des amours de Joseph et de Zouleikha. Zouleikha est assise sur un trône, ayant derrière elle une femme qui tient un chasse-mouches. Des dames égyptiennes en visite chez elle pèlent des oranges, Joseph, réduit au rôle de serviteur, entre et sa beauté fait une telle impression sur les dames égyptiennes que dans leur étonnement, elles se tailladent les doigts avec leurs couteaux.

63 (n° 44) — Un empereur de l'Inde de la dynastie des Grands-Mogols assis sous un dais avec une femme, il fume le *hokka*, plusieurs servantes, deux femmes pulvérisent de l'eau pour rafraîchir l'air. Ces miniatures, qui ne sont pas datées, remontent très vraisemblablement, comme celles de Manucci, à la fin du XVIII^e siècle.

Manuscrit supplément persan 1029

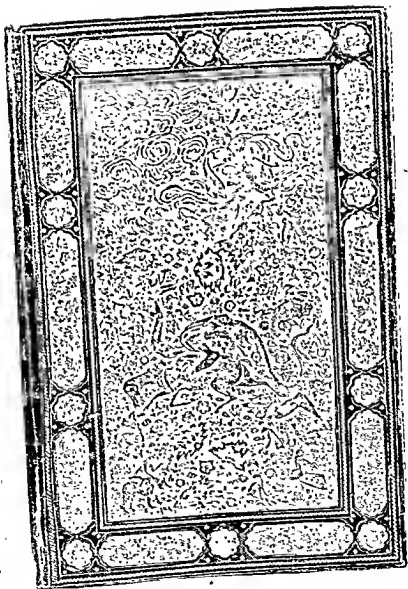
Recueil des cinq poèmes en vers mesnévis de Nizami, daté de 1619 (voir les planches 38-43)

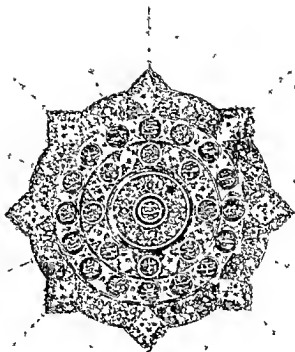
64 — Reliure en carton laqué jaune ornée de peintures d'une exécution parfaite. Toute la partie en lique de cette reliure est une restauration d'une reliure primitive dont il ne reste plus aujourd'hui que l'octogone central avec les huit petits cartouches qui sont dans le prolongement de ses rayons.

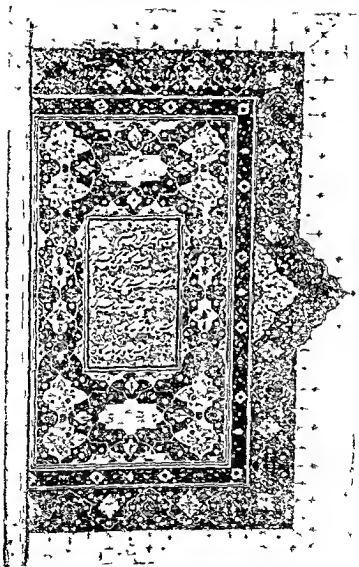
La reliure primitive, qui était évidemment du commencement de l'époque des Timourides, était formée tout entière

d'entrelacs noirs sur un fond bleu, identiques à ceux que l'on voit dans l'octogone central, à chacun de ses angles, et aux angles du petit octogone inscrit dans le grand, se trouvaient des pierres précieuses qui ont été arrachées, mais dont on voit encore distinctement les sertissures. Les plats intérieurs de la reliure de beaucoup de manuscrits de grand luxe, qui remontent à l'époque timouride, sont ainsi formés d'entrelacs découpés sur fond bleu

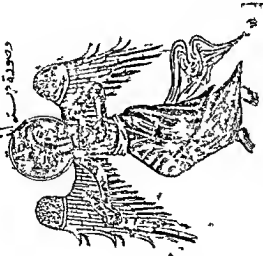






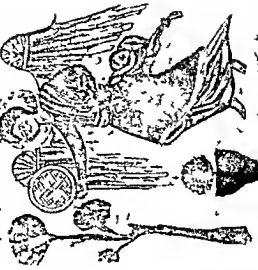


دفعه دبرستان



و بهر سبب اینها که باین جهت که کارهای لازم را در
در مورد اینها که باین جهت که کارهای لازم را در

دفعه دبرستان



و بهر سبب اینها که باین جهت که کارهای لازم را در
در مورد اینها که باین جهت که کارهای لازم را در

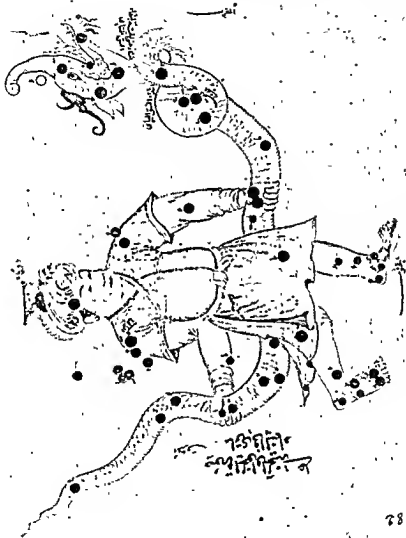


چهارمین روز که در روز دوازدهم و از غرض داشتن ایشان

تعدادی را که در وقت طلوع خورشید در میان تاشکند و آنکه متعلق تاج و تاجه که در میان ایشان
 و در آن وقت که در میان ایشان و در آن وقت که در میان ایشان و در آن وقت که در میان ایشان







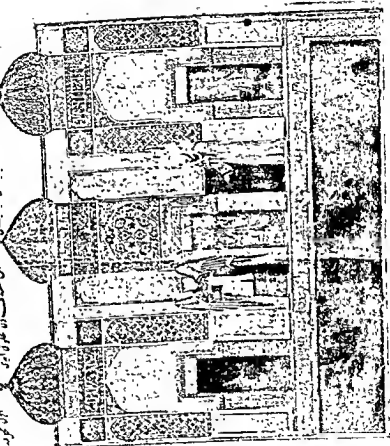


تخت امام محمد باقر

قرن یازدهم و در عهد صفوی

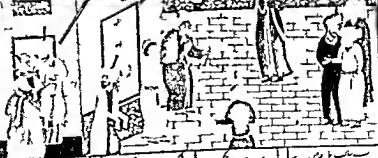
آن صدف رنگ ظریفی آید

اهل محراب





که تمام در یک	که که تمام در یک
که که تمام در یک	که که تمام در یک

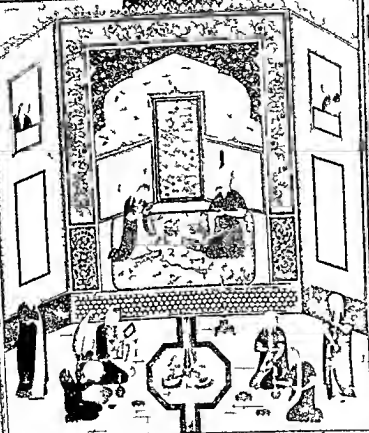


که که تمام در یک	که که تمام در یک	که که تمام در یک	که که تمام در یک
که که تمام در یک	که که تمام در یک	که که تمام در یک	که که تمام در یک



شکستہ کھنکھسہ

پاپا پاپا



سارو جی کی گھر | سارو جی کی گھر | سارو جی کی گھر
سارو جی کی گھر | سارو جی کی گھر | سارو جی کی گھر

۱۰۰
 ۱۰۱
 ۱۰۲
 ۱۰۳
 ۱۰۴
 ۱۰۵
 ۱۰۶
 ۱۰۷
 ۱۰۸
 ۱۰۹
 ۱۱۰
 ۱۱۱
 ۱۱۲
 ۱۱۳
 ۱۱۴
 ۱۱۵
 ۱۱۶
 ۱۱۷
 ۱۱۸
 ۱۱۹
 ۱۲۰
 ۱۲۱
 ۱۲۲
 ۱۲۳
 ۱۲۴
 ۱۲۵
 ۱۲۶
 ۱۲۷
 ۱۲۸
 ۱۲۹
 ۱۳۰
 ۱۳۱
 ۱۳۲
 ۱۳۳
 ۱۳۴
 ۱۳۵
 ۱۳۶
 ۱۳۷
 ۱۳۸
 ۱۳۹
 ۱۴۰
 ۱۴۱
 ۱۴۲
 ۱۴۳
 ۱۴۴
 ۱۴۵
 ۱۴۶
 ۱۴۷
 ۱۴۸
 ۱۴۹
 ۱۵۰
 ۱۵۱
 ۱۵۲
 ۱۵۳
 ۱۵۴
 ۱۵۵
 ۱۵۶
 ۱۵۷
 ۱۵۸
 ۱۵۹
 ۱۶۰
 ۱۶۱
 ۱۶۲
 ۱۶۳
 ۱۶۴
 ۱۶۵
 ۱۶۶
 ۱۶۷
 ۱۶۸
 ۱۶۹
 ۱۷۰
 ۱۷۱
 ۱۷۲
 ۱۷۳
 ۱۷۴
 ۱۷۵
 ۱۷۶
 ۱۷۷
 ۱۷۸
 ۱۷۹
 ۱۸۰
 ۱۸۱
 ۱۸۲
 ۱۸۳
 ۱۸۴
 ۱۸۵
 ۱۸۶
 ۱۸۷
 ۱۸۸
 ۱۸۹
 ۱۹۰
 ۱۹۱
 ۱۹۲
 ۱۹۳
 ۱۹۴
 ۱۹۵
 ۱۹۶
 ۱۹۷
 ۱۹۸
 ۱۹۹
 ۲۰۰

عالمی علم و تحقیق
 - یکم - یکم
 کرم - کرم
 سید علی احمد
 سید محمد
 کتب خانہ

۱۰ کم پائے کی گاو
 ۱۱ سو سے
 ۱۲ سو سے کم کر کے
 ۱۳ سو سے کم کر کے
 ۱۴ سو سے کم کر کے
 ۱۵ سو سے کم کر کے

کتابک اے سوان کا
ک خط کے ہر
ک ایک لے
ول محمد بن کف کا
سمر



میں نے اس کا نام دیا ہے

کی قسم میں ہے کہ

سرسر

تکلیفیں کی













دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

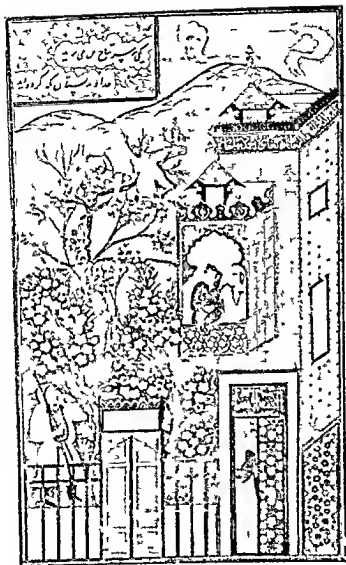
دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

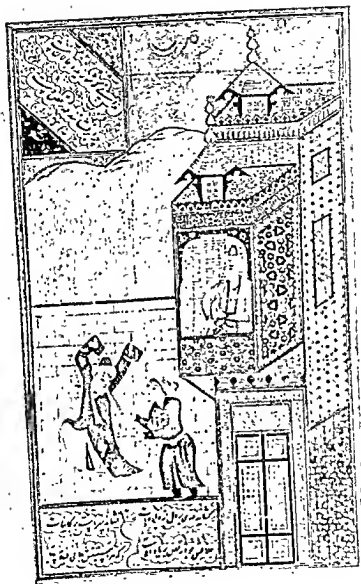
دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

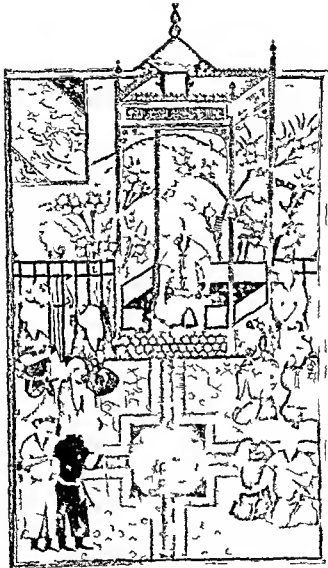
دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت

دشت درخت
در دشت درخت
در دشت درخت







هستی من سلطان جگر میر
 سواد بود ساقی خیره پای
 سواد بود ساقی خیره پای
 سواد بود ساقی خیره پای



شد آن پت شپاره یاد میداشت
 مستی چون شنیدان شپاره را
 مرد خواند آنکسی دل شاد میداشت
 بر قمار خوش و قشنگ ماند بردار

عصب بردستی شد فرمود تا او را در آب انداختند
این خبر انتشار یافت تمامی مردم در آتش حسرت و کدافتند



و دو یزدان بسیار تند اخفا می آتش غضب کرد و ار کرده
یتیمان از عمر خود سپردار گشت بشمار فرمود تا چندی مضی

برنی بودم تا مراشت سال شبانی کنی و کرد و سال تمام کنی فاصله بود و من گفتم که بی
 بزرگدوسی گفت انسا ادر کرد از جلد میگو کاران بانی پس دیگر دزد شیب و شرف گفت



بجای از شو و یک صا چار و بوسی ده صغیر برفت و صا پا و در و گشت این باز پس بر یکی دیگر

گفت قوله تعالیا لا تحفوا بكم انما استاذكم علی فرمان آمد که یا موسی سر بر دست و
 روت برشان باشد هر گاهی که ما پیش رو او و حواء الخ و در حق الدلیل ما که میکنیم آنچه



به دست واری بوسی عصا بکنند بر میس و دست که در میان آن راه از داری عظیم است و دم خاک

احوال ایشان رسید که غذای مایکامیت از آن این چنین است: امجد ذوالقرن



نامشان کردند و بیکان کرده اند و مری می کشند تا نوس ذوالقرن رسید و بعد از آن







حاجی میرزا و میرزا بی بی



خاقانی لاوری و خنجر منجی

کتابخانه ملی ایران

کتابخانه ملی ایران



شده و در آن زمان
 قتل و غارت و سب و
 است گمراهی و
 کشتن و آزار و کشتن

کشته و سوزیده و
 عسکر و جاسوس و
 من و همه و کشتن
 حاضر و کشته و
 عسکر و جاسوس و

و کشتن و کشتن و
 عسکر و جاسوس و
 و کشتن و کشتن
 و کشتن و کشتن

و کشتن و کشتن و
 عسکر و جاسوس و
 و کشتن و کشتن
 و کشتن و کشتن



او نیز در حربه جان و
 رفت و ناله که کرد و

طالع و آن مردان و
 این کشتن و کشتن

مهر و کشتن و کشتن
 و کشتن و کشتن

و کشتن و کشتن
 و کشتن و کشتن

تین ساز و کیت نهان
چو باد ساز قیاسه
کران بیان به دلی خوش
سازنده کایه مست
خونگی اندازای خنجر
طوری در حرامی سب

سوی آن بر فغانا خسته
تندی بر لب کمر خسته
در آن سبک بر دلی خوش
بل برده و بسته خوش
که بر کمر خسته خسته
که باشد جانی مست

طوفانی در زبان پر خسته
کجا در غن خسته
خود را کون شربت آن
مساد است که در کمر
نهر سو که در دلت خسته

سایه گلشن قیاسه
دنان مستی خسته
سج او فرو آینه کای
خمر و آگه ناست کم کند
نظر که بر آتش خسته



در این زمانه کتب

سوی آن و آن کتب

در آن کتب و آن کتب

چرا و آن کتب و آن کتب

نخاستن در باغی و آن
 نمانده در حیرت و آن
 آب روانه آن کرد

مخرو کج باد و آن
 و شایسته فدا آن
 نشسته بر سر کرسی

سناوی جیب کرد و آن
 نمانده و آن کرد و آن

بدون کرد و آن کرد و آن
 و آن وقت و آن وقت



مک از دست افتاد
 نشسته در ملاک

کرا و فرزند و آن
 خدا را چون مک خدا کرد

دست یکی از طرف گهی
 لب که ساقی و آن

مک که از دست برتری
 پای کرد و سرب و آن

سرخ و پهای کرد خوش شیش
کرستم در کمار و درون کج

در کج و کج و سر و سر
بدرجی سیل و سر و سر

روان و سب و در و در

چو در آسمان و در و در



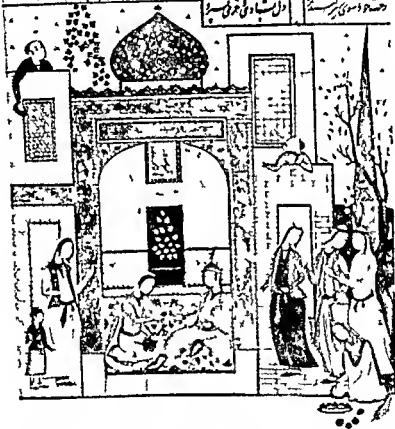
قیام نه نشانی است

چو کشت اقبال و سر است

من نگار و خوشی است
در قیام نه نشانی است

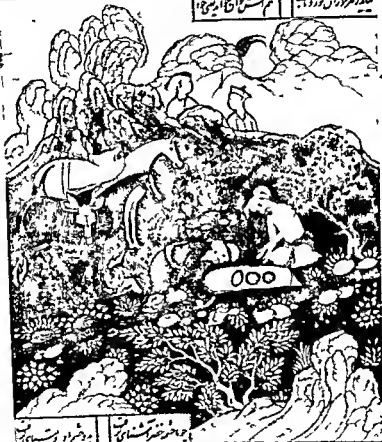
در عالم ما در خوشی است
در قیام نه نشانی است

کادو بی سب از نذر دای	خوش از غایت مستی	خند و دامن که از غریزه داد	پوشش کی از غریزه شد
طبع صغیر و ناز و سب			حکایت دین با دین
در کنارش که گفت کام			شیر چای و استخوان شد
سرد و سرد چو فن شاد	سرد از دست چو سرد	خمر سر سر که شید باه	چو که روز دوش شد
		دل شاد و غریزه	دختر و دوستی که سر



چو درین سحر و راز	حالت از سرگشته	نماند و سحر و راز
دعایم که با بد	پری که کرد و راز	

دید آمدن چشمه سیم کند	چو سبکی پالا یاد از آس کند	نخست که از زمین سخن دور بود	و که بودم چشمه نور بود
استاره چکوه جود بجا	چو در آگر صبیح شایع بجا	بیش از یکا هسته چو بود	چنان بود که به باغ و بو
خفتش نشد یکدم آرام کم	چو سیاب در دست غفلت پر	خادم که از پای کوه سرش	چه ماندگی سازم از جوهر
نیاید ز سر در آن نود و تاب	هم آتش تو آغ ازین می آید		



وز خود خرد خدای که پرگار	حیات آمد در پشروا کند	چو خمر خمر آشنای	به چشمه او دستهای
بشتاب از جنگ مهر او	میداشت دیده بر این	سوی جنگ نیست ویران	ناب در تیره و آب
		زاد آمد و جاده بر گشت	سروان مان خدای



دست در چنگ کرد / آواز جانان کرد
 مرث و محراب / آنی که هم سبوت و تشنه جان
 بزم سکوت و شادی / است یا سبوت و هم
 دست در چنگ کرد / در احوال و سبوت

با شاد دست بخورد / که دست در چنگ کرد
 با شاد دست بخورد / که دست در چنگ کرد
 با شاد دست بخورد / که دست در چنگ کرد

حَدَّثَنَا أَبُو دَاوُدَ وَأَبُو رُوَيْدٍ وَفُصَّيْلُ بْنُ كَوْثَرٍ لَدَيْهِمَا



نقشینه در جانج شور



شَكَارِكُ مَزْدَهِبِ الْكَافِرِينَ وَالْكَافِرِينَ

المطبعة
الطبعة الأولى





